

## Drôle de samedi soir !, Claude Klotz, Le livre de poche jeunesse

<b>Thème de l'ouvrage</b>	L'imagination débordante d'un enfant de 10 ans qui réussit à neutraliser quatre dangereux cambrioleurs sans se fatiguer.
<b>Présentation</b> (résumé ; auteur ; série)	<p>Harp est un garçon de 10 ans qui tous les samedis soirs reste seul dans sa maison de Long-Island (USA). Lors d'un de ces fameux soirs, un homme sonne à la porte. Le jeune héros devine rapidement la dangerosité de la situation et décide de maîtriser l'étrange inconnu. Le même sort sera réservé à ses trois autres complices.</p> <p>Cependant Harp, qui est amateur de romans policiers et qui a une imagination fertile, se demande tout de même pour quelle(s) raison(s) chacun des quatre cambrioleurs a sonné à la porte d'entrée pour annoncer sa présence...</p>
<b>Caractéristiques de l'ouvrage</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Type d'écrit</li> <li>• Système des personnages</li> <li>• Construction du récit</li> <li>• Relation texte/image</li> </ul>	<p>Harper Delano Conway est le héros du roman policier écrit par Claude Klotz et dont le titre possède deux interprétations possibles : ce samedi soir est-il si étrange que cela ou tout simplement comique ?</p> <p>L'auteur donne uniquement le point de vue de Harp qui est inquiet pour son sort mais qui sait rester calme pour maîtriser parfaitement la situation. Mais au fil de l'histoire des indices de plus en plus nombreux sont donnés par l'auteur pour permettre au lecteur de se forger une opinion différente de celle de Harp quant aux réelles intentions des quatre supposés malfrats.</p> <p>Ainsi, au début du récit Claude Klotz pousse le lecteur à se forger des interprétations erronées de l'histoire pour ensuite le laisser entrevoir la vérité, vérité qui dévoilera l'aspect humoristique de la situation.</p> <p>Il n'y a finalement aucun mystère, tout est parfaitement logique et cohérent (le fait que les quatre plombiers sonnent à la porte, que Wilbur monte à l'étage, que Walcho demande s'il y a quelqu'un...).</p>
<b>Pistes de travail</b> <b>Prolongements</b> <b>Mise en réseau</b>	<p><b>Pistes de travail :</b></p> <p>Travail sur la première de couverture particulièrement pertinent puisque l'illustration induit le lecteur en erreur, procédé amplifié par la quatrième de couverture. On peut cependant relever l'ambiguïté du titre.</p> <p>Dresser le portrait de Harp en s'appuyant sur la foule de</p>

renseignements donnés par l'auteur au tout début du livre ainsi que sur la traversée périlleuse de sa chambre effectuée par ses parents (décris-moi ta chambre et je te dirai qui tu es).

En profiter pour utiliser ce procédé pour décrire sa propre chambre. Comprendre la démarche de l'auteur : comment s'y prend-il pour faire croire au lecteur que Wilbur est un cambrioleur ? Travail à partir d'un relevé de mots et d'expressions du tapuscrit (p 13 à 17).

Distinguer alors ce qui exprime la peur de Harp.

Même travail pour la suite du livre avec les trois autres complices (voir fiche de relevés).

Classer les différents relevés : les différentes désignations de l'homme, les éléments de description, les éléments spatio-temporels, les bruits.

Compréhension du récit : travailler particulièrement le dénouement de l'histoire.

Relever dans le récit les différents indices cachés par l'auteur qui contredisent le point de vue de Harp.

Evaluation finale : donner la signification du titre, quelle est alors l'intention de l'auteur.

#### **Prolongement :**

Ecrire l'histoire en changeant de point de vue : celui de Wilbur semble le plus intéressant puisque c'est le personnage secondaire qui est présent le plus longtemps dans l'histoire.

La place omniprésente de la télévision dans la vie de Harp qui peut aboutir sur un débat quant à l'utilisation de la télévision dans notre société.

#### **Mise en réseau :**

Les aventures de Lenny et Jack, les personnages créés par Hazel Townson (Le mystère du bonhomme de neige, Le vol du Croissant pourpre, Espions à la noix, Et que ça saute !) aux éditions Epigones ; les deux garçons ont une imagination débordante et transforment le moindre fait divers en mystère passionnant.

Ecrire les peurs de Harp dans le Grand livre des peurs.

Journal d'un chat assassin d'Anne Fine, Les doigts rouges de Marc Villard, ouvrages dans lesquels l'auteur entraîne également le lecteur sur de fausses pistes.

C'est alors que l'on sonna à la porte. Harp fronça les sourcils. Cela n'était jamais arrivé. Jamais. Qui pouvait venir à cette heure-ci ? Dave aurait-il oublié quelque chose ? Non, et dans ce cas-là, il aurait entendu le moteur de la voiture. Lewis apparut sur l'écran, fit une grimace et ouvrit la bouche. Harp n'entendit pas ce qu'il disait parce que, au même instant, la sonnerie retentit pour la deuxième fois.

On s'impatientait.

Les Conway ne fréquentaient pas les voisins et personne ne venait jamais. La maison était isolée, presque en pleine campagne, à l'ouest de Long Island (État de New York, U.S.A.). Harp n'aurait pas su dire pourquoi, mais il eut peur soudain. Le visiteur avait une façon vraiment brutale de sonner, jamais Dave ni Cynthia ne s'y prenaient ainsi lorsqu'ils avaient oublié leurs clefs.

Harp savait que l'on voyait la lumière de la rue, inutile donc d'essayer de faire croire que la maison était vide : celui qui sonnait avait compris qu'il y avait quelqu'un. Harp se leva et se tint quelques secondes immobile au milieu des journaux, sa cigarette toujours à la main.

Il écouta ; dans le poste, les rires fusaient devant les grimaces de Lewis. Un instant, Harp espéra que le visiteur était parti, mais la troisième sonnerie retentit, plus stridente que les deux autres.

Le chien bleu et vert semblait fixer le battant de la porte. Harp soupira et traversa la pièce en direction de l'entrée. Il pensa qu'il n'était pas très rassuré mais qu'il ne pouvait pas passer la soirée à faire attendre quelqu'un... Après tout, c'était peut-être un copain de Dave, un collègue de bureau... Harp posa les doigts sur le bouton de la porte, le tourna et ouvrit. L'homme attendait.

Il parut gigantesque à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres. L'étranger avança d'un pas et se trouva aussitôt dans l'entrée. Harp put le voir mieux : il était certain de ne jamais l'avoir rencontré. C'était en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulaient sous le pull-over. Il portait une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il avait une moustache sur le côté. Harp nota que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus, ce type ne devait pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » Harp ouvrit la bouche pour répondre « Oui » et il fut presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut. »

L'homme bougea la tête à cet instant et, de ce fait, Harp ne put voir son expression. Il s'était décidé d'un coup à mentir parce que ce personnage lui semblait bizarre : cette moustache, cette arrivée tardive..., cette mâchoire bleue...

« Je peux monter ? »

- Sûr », fit Harp.

Ils montèrent, l'enfant ouvrant le chemin. Arrivé sur le palier, Harp sourit et montra sa chambre.

« C'est par là. »

L'homme grogna, fit deux pas, se prit les pieds dans la locomotive du train électrique, se rattrapa de justesse contre le mur et, lorsqu'il eut repris son équilibre, il entendit derrière lui un double tour de clef.

Les éléments donnés par l'auteur qui traduisent les inquiétudes d'Harp

p. 1	Illustration : ombres, expression du visage de Harp, inconnu, typographie du titre.
7	Harp est seul tous les samedis soirs.
11	Solitaire dans la maison.
12	Les séries policières qu'il aimait par-dessus tout.
13	C'est alors que l' <b>on</b> sonna à la porte. Cela n'était jamais arrivé. ( <i>cas particulier ; cette fois-ci, il va se passer quelque chose</i> ) <b>Qui</b> pouvait venir à cette heure ? ( <i>Harp se questionne.</i> )
14	Illustration : zones sombres autour de Harp.
15	La sonnerie <b>retentit</b> une deuxième fois. <b>On</b> s'impatientait. La maison était <b>isolée</b> , presque en pleine campagne. Harp n'aurait su dire pourquoi, mais il eut <b>peur</b> soudain. <b>Le visiteur</b> eut une façon <b>brutale</b> de sonner.
16	<b>L'homme</b> attendait. Il parut <b>gigantesque</b> . <b>L'étranger</b> avança d'un pas. « Tu es <b>seul</b> petit ? »
17	<b>Ce personnage</b> lui semblait <b>bizarre</b> . ( <i>point de vue de Harp</i> )
18	<b>Brusquement</b> il sourit. ( <i>adverbe</i> ) Il avait aperçu le téléphone. <b>Un cambrioleur</b> sous les verrous.
19	<b>C'est alors</b> qu'il entendit le déclic. <b>L'homme</b> là-haut téléphonait à <b>ses complices</b> . Il a fermé à clef, disait <b>le prisonnier</b> .
20	Il eut un silence au bout du fil, mais la réponse <b>glaça le sang</b> dans les veines de Harp.
21	Harp <b>sentit la panique monter</b> . Fort accent italien.
23	Walcho repartit dans la nuit obscure.
24	Illustration sombre à nouveau.
27	<b>Son cœur frappait aussi fort</b> que les semelles d'Andrews Walcho.
34	<b>Le cœur</b> de Harp recommença à <b>battre plus vite</b> .
44	Un jeune garçon parvient à maîtriser quatre <b>dangereux bandits</b> .